

# BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

C'est pas des manchots, ni des poules mouillées, les gas siciliens, foutre non! Les *signori* ont rudement à compter avec eux.

Depuis bien longtemps ça biche pas ferme dans cette bougresse d'île. Non pas que le sol y soit pelé comme les fesses d'une guenon, car tout y vient à gogo, mille bombardes! Les oranges, les olives, les ar-bouses et les raisins, - toutes les chouettes productions des pays chauds et aussi les céréales y poussent que c'est un vrai beurre. Mais, macarel, les charognards de riches ont tout accaparé.

Et oui, cré coquin ! ils la tiennent d'un bout à l'autre cette bonne terre, ne laissant aux communes que des lopins incultes ou jamais n'a passé la charrue.

Et même, c'est un crime de l'y faire passer la charrue!

On l'a vu à Caltavuturo l'hiver dernier, lorsque pour avoir voulu défricher les Communaux, les campluchards furent canardés par les cognes et les troubades.

Ça marche encore plus mal depuis qu'il n'y a pas eu mèche de rafistoler le traité de commerce avec la France: des flopées de produits, l'huile et la vinasse surtout, frappés de gros droits ne peuvent plus venir dans notre patelin.

C'est un surcroît de mistoufle pour les italgos, car les richards ne pouvant bazarder la récolte à leur guise préfèrent la laisser pourrir que de la donner aux culs-terreux; pire encore, ils ne veulent plus leur donner de turbin!

Et les gars de renauder et de rouspéter dare-dare.

Depuis longtemps déjà ils avaient emmanché des syndicats, - des *fasci* qu'ils appellent ça, - c'est-à-dire des *fagots*, partant de ce principe que l'union fait la force et que si l'on peut briser une branche en la ployant sur le genou, faudrait avoir plus que la force de Samson pour rompre le fagot.

En effet, cochon de bondieu, à vouloir briser les *fasci dei lavoratori* la gouvernance italienne m'a l'air de ne pas avoir fait ses choux gras.

C'est, que les bons fieux des *fasci* sont moins empotés que les types des syndicats parisiens, qui, l'été dernier, se laissèrent foutre à la porte de la Bourse du travail, kif-kif des péteux, - après avoir fait pendant des semaines les matamores et les casseurs d'assiettes... en paroles.

Si les Siciliens sont plus marioles, c'est, qu'ils ne se sont pas laissés trop emberlificoter par les salopises politicardes. Les grands chefs cherchent bien à les engluier, mais, cré tonnerre, ils ont beau multiplier les lavements à la guimauve, ça ne prend pas!

Quand les larbins d'Humbert ont voulu dissoudre les *fasci*, les campluchards siciliens les ont envoyé bouler avec perte et fracas. Ça a fait comme des pleines barriques d'huile qu'ils auraient collé sur un feu pâlot: de partout a surgi le chambard, la jacquerie a battu le rappel.

Y a eu de sacrés coups de chiens; ça a chauffé dur, - et ça chauffe encore, nom de dieu!

La semaine dernière les quotidiens ont raconté que la Volière municipale de Partinico a été envahie par 4.000 bons bougres et bonnes bougresses qui ont foutu le feu aux paperasses ainsi qu'à 18 guérites de la douane.

Ils ajoutaient que c'est en criant «*Vive la maison de Savoie!*» et «*A bas les impôts*» que les fistons faisaient leur ouvrage.

Je ne sais pas si c'est bien véridique? Heu, heu... Enfin, prenons-le comme tel.

La maison de Savoie c'est le roi d'Italie, et foutre, crier «*Vive la maison de Savoie!*» et «*A bas les impôts!*» c'est crier: *A bas la merde, mais, vive le cul qui la chie!*

Baste, les aminches, pourquoi se chiffonner de ce manque de logique du populo? Nos paternels de 89 ne criaient-ils pas «*Vive le roi!*» en coupant la chique à la royauté et aux seigneurs?

Foutre de foutre, si ça va de ce train, les richards deviendront tout à fait maboules, - aussi bien en Sicile qu'ailleurs!

Déjà ça vient d'arriver au préfet de police de Berlin qui, craignant une attaque des anarchos contre la préfecture avait mobilisé toute le flicaille de la capitale prussienne.

L'andouillard avait même demandé des troupes de renfort: c'était des milliers d'anarchos que dans sa loufoquerie il voyait partir en guerre.

A la fin finale on s'est aperçu que le ciboulot n'y était plus, et mon flic a été expédié au Charenton de l'endroit.

Et qui lui a fait virer la cervelle à ce merle-là?

Apparemment la foutue couillonnade des sacrés radis expédiés à son maître Caprivi.

«*Le père des mouches colle des araignées dans le plafond de ceux qu'il veut perdre...*», dit le vieux proverbe.

Ohé, mes petits cochons, dans ce cas vous êtes foutus!

Sur cette riche nouvelle, les camaros, je vous souhaite le bonjour.

**Henri BEAUJARDIN,**  
*Le père Barbassou.*

-----